

Les peintures murales du temple d'Alchi

Dr. Monisha Ahmed

Monisha Ahmed, docteur en anthropologie sociale à l'Université d'Oxford, est une chercheuse indépendante qui écrit sur le Ladakh depuis 1987. Le sujet de sa thèse s'est développé en un ouvrage primé, Living Fabric – weaving among the nomads of Ladakh Himalaya (Orchid Press, 2002). Plus récemment, elle a publié avec Clare Harris Ladakh – Culture at the Crossroads (Marg Publications, 2005).

C'est au milieu de champs d'orge qui bordent un précipice plongeant vers l'Indus que siège le complexe monastique d'Alchi (photo). Construit entre le 11^e et le 13^e siècle, il est constitué de trois temples, un grand *chorten (stupa)* et plusieurs autres bâtiments plus petits. Bien qu'il ne soit plus en activité, Alchi est de loin le monastère le plus connu du Ladakh. Il le doit à ses peintures murales, en particulier celles du *Sumtsek* (le temple à trois étages). Bien que la construction d'Alchi soit généralement attribuée au grand érudit et traducteur tibétain Rinchen Zangpo, on ne sait pas s'il a effectivement fondé le monastère, il en a certainement inspiré sa création.

Rinchen Zangpo était un constructeur de temple prolifique. Il est censé avoir bâti cent huit monastères à l'aide du savoir-faire des artisans cachemiris qu'il avait invités au Ladakh et au Tibet. Les monastères qu'on peut lui attribuer avec certitude sont ceux de Tholing et Neko dans l'ouest du Tibet, de Nyarma et Sumdo au Ladakh (Goepper Roger. 1996. *Alchi, Ladakh's Hidden Buddhist Sanctuary – The Sumtsek*. London: Serindia Publications. Pp. 14-15).

Des inscriptions trouvées à Alchi attribuent la construction du plus vieux temple, le *Du'Khang* (Hall de la Congrégation), à un homme riche du nom de Kalden Sherab, originaire du village de Sumdo. Une autre inscription à Alchi mentionne la restauration et la conservation de Sumtsek et de ses peintures sous la supervision d'un prêtre nommé Sheshrab Sodnams, sous le règne du roi Tashi Namgyal (1555 – 1575).

Le style d'Alchi combine des apports indiens, cachemiris, tibétains ainsi que des traditions d'Asie centrale. La structure générale des bâtiments, construits en pierre et briques de terre, avec des toits plats et de lourds murs blanchis à la chaux, correspond à la tradition tibétaine. Mais les éléments en bois du porche du *Sumtsek* – les lions servant de support et les trois figures de Maitreya, Aksobhya et d'un bodhisattva placés à l'intérieur d'un cadre trilobite – sont clairement dérivés de leurs prototypes cachemiris, lesquels trouvent probablement leur origine dans l'art du Gandhara.

Les peintures murales témoignent également des échanges de textiles qui florissaient entre l'Inde et l'Asie centrale, ils illustrent une variété de motifs, de styles et de techniques internationales dont les racines remontent vers l'Inde, l'Iran, l'Asie centrale comme au Moyen-orient. On trouve des hommes et des femmes enveloppés de châles de laine – clairement un produit du Cachemire – parmi d'autres personnages portant des turbans et de longues robes de coton décorés d'ornementations à carreaux ou des besants (blasons ronds) sassanides.

Une porte basse simple qui ouvre l'entrée du *Sumtsek*, oblige les visiteurs à se courber, comme pour rappeler qu'on ne saurait y entrer que pour se courber devant les dieux. À mesure que les yeux s'ajustent à la pénombre, le regard se concentre sur l'arrangement de

couleurs et la vivacité des peintures qui recouvrent murs et plafonds. Mahakala, le protecteur de la foi bouddhiste, est à juste titre placé au-dessus de la porte, flanqué de Palden Lhamo chevauchant une mule à sa gauche et de la déesse Remati à sa droite, dans sa robe faite de plumes de paon.

La corpulente figure de Mahakala est d'un bleu sombre, à l'exception de la paume rouge de ses mains et de ses pieds, et une peau de tigre décorée entoure sa taille. On voit Mahakala, entouré d'une ceinture de flammes, piétiner un homme étendu portant une barbe jaune.

L'élément le plus intéressant du *Sumtsek* réside dans les trois sculptures colossales de bodhisattva, logées dans trois niches au niveau du rez-de-chaussée, avec leurs vêtements peints (*dhotis*) richement colorés. Faites d'argile sur un cadre de bois, elles font environ quatre mètres de haut, leur tête atteignant le premier étage du temple. Sur la gauche se trouve Avalokiteshvara – son corps est blanc, la paume de ses mains étant rouge. Les sculptures en argiles de quatre déités protectrices féroces et de deux déesses volantes sont fixées au mur de part et d'autre. Son *dhoti* est orné d'un palais et de treize temples différents. On dit que les peintures de cette sculpture représentent des lieux importants de Srinagar ou de ses environs. Sur le mur noir se tient Maitreya, au corps jaune et à la face dorée. Il est assisté par quatre déesses, et des déités flottant au-dessus de sa tête. Son *dhoti* est couvert de représentations des Mahasiddhas, disciples du Bouddha. Ils sont engagés dans différentes activités, certains sont seuls, d'autres sont accompagnés de consorts ou de disciples avec lesquels ils conversent. Certains, entourés de flammes, sont assis en méditation sur des peaux d'antilope; d'autres semblent plongés dans une danse extatique, tandis que certains utilisent des instruments de travail quotidien comme la houe ou le pilon. Sur le mur droit se trouve

Manjushri, le corps rouge, le visage doré et la tête ornée d'une couronne à cinq pointes. Son *dhoti* est couvert de besants qui décrivent chronologiquement les étapes de la vie de Shakyamuni Bouddha. On assiste à sa naissance, puis on le voit baigné par deux rois *naga* (Nanda et Upananda), puis quittant en secret le palais le soir tombé, les jambes de ses chevaux portées par des déités afin de garder son départ silencieux.

Le reste des murs sont magnifiquement peints de personnages variés, bouddhas, bodhisattvas, déités, patrons de la construction, membres de l'aristocratie et du peuple. Les deux parties du mur qui flanquent la sculpture d'Avalokieshvara sont couvertes de rangées de 814 représentations miniatures du Bouddha Amitabha assis sur un trône entouré de paons. Les cinq couleurs utilisées correspondent aux couleurs symboliques des cinq familles iconographiques : bleu, blanc, rouge, jaune et vert correspondant aux cinq éléments: bois, eau, feu, fer et terre, respectivement.

On trouve aussi une image plus grande d'Amitabha au centre des deux murs. Celui de gauche est vêtu d'une robe de style cachemiri et porte des chapelets de perles autour du cou. En dessous se trouve une fresque montrant les sept joyaux d'un monarque universel, de gauche à droite : Le joyau qui exauce les souhaits, le cheval, le ministre, la roue, la reine, l'éléphant et le général. C'est à partir de ces sept joyaux que se sont développés plus tard les huit symboles auspicioseux qui nous sont familiers et qui sont largement utilisés dans le bouddhisme : une paire de poisson, une jarre ou vase, le parasol, la roue, le noeud sans fin, la bannière, la conche et le lotus.

L'une des peintures les plus célèbres du *Sumtsak* est celle de la voluptueuse Tara verte. Dotée de six bras, elle est assise en tailleur sur un lotus en face d'un disque lunaire blanc. Deux de ses mains

droites portent une crosse et un rosaire, alors que la troisième forme le *varada mudra* ; deux de ses mains gauches portent un livre et un vase décoré, la dernière formant à son tour un *mudra*. Elle est vêtue d'un *dhoti* orné d'archers à cheval et d'animaux qui se chevauchent, et porte une couronne et des bijoux richement décorés. Elle est entourée de quatre Tara supplémentaires. On retrouve certaines des techniques employées ici sur les peintures murales d'Ellora (8^e siècle), les manuscrits illustrés du 11^e et 12^e siècles et certaines enluminures jainas.

Une autre caractéristique importante du *Sumtsek* est son plafond. Quand on lève les yeux, il semble à première vue couvert d'étoffes réelles, les techniques de tissage et de teintures ayant été présentées avec réalisme par les artistes qui ont décoré les panneaux de bois.

Il est à noter que la peinture d'étoffes sur les plafonds provient peut-être de la coutume antérieure de fixer de réels morceaux de tissu sous les plafonds des bâtiments du Ladakh, en partie à des fins d'embellissement mais aussi pour empêcher les particules de poussière ou de terre de tomber dans la pièce. Cette pratique se poursuit encore de nos jours dans la plupart des foyers du Ladakh

Le plafond est fait de quarante-huit panneaux assemblés, où figurent des textiles représentant différentes techniques de fabrication.

Certaines d'entre elles sont caractéristiques du Ladakh alors que d'autres proviennent de l'échange, tels les brocards et les étoffes brodées. On trouve les mêmes motifs textiles sur les vêtements royaux des portraits muraux, ce qui confirme que les étoffes reproduites, loin d'être le fruit de l'imagination des peintres, étaient effectivement en usage à l'époque où Alchi a été construit et décoré, ou du moins ont pu être vues par les artistes du 11^e au 13^e siècle.

Alchi a probablement été abandonné dans la deuxième moitié du 16^e siècle, bien qu'on en ignore les raisons. Il est étonnant que le monastère ait survécu aux destructions survenues au Ladakh durant l'invasion des Dogras au cours du 19^e siècle. Mais aujourd'hui Alchi a un besoin urgent de restauration, les bâtiments et les peintures ayant été endommagés par les intempéries.